

DISCOURS POUR LE GRAND

PRIX DES LETTRES

par Lilyan KESTELOOT

Monsieur le Président, Messieurs les Ministres et Ambassadeurs, chers écrivains et artistes, chers collègues.

C'est avec émotion que nous retrouvons ce cadre où tant de fois nous accueillit naguère Léopold Sédar SENGHOR pour des fêtes de l'esprit. Nous interprétons donc cette remise du premier Prix du Président de la République comme un renouement avec une tradition qui fut l'honneur et la spécificité du Sénégal, et qui lui donna cette place éminente de leader de la culture africaine : tradition de mécénat non seulement des arts et des lettres, mais aussi des plus diverses initiatives créatrices, du ballet à l'architecture, et du cinéma à la tapisserie de haute lisse.

Mais parlons de Littérature. Ce premier grand prix récompense un écrivain, Boubacar Boris DIOP. Aux Tambours de la mémoire, titre de son roman, seront désormais associés les tambours royaux, dyoung-dyoung de la gloire, qui porteront loin, j'espère, son nom et son pays.

Et d'avoir choisi un auteur si sincère, si profond, si libre dans sa pensée et dans son expression, sera l'honneur aussi de ceux qui le couronnent aujourd'hui de bonne grâce, bien que son livre soit sans complaisance, et qu'il porte le grand cri étouffé d'un peuple et d'un homme qui traduit cette souffrance, avec une acuité parfois insoutenable.

Crise de l'histoire d'aujourd'hui, qui s'alimente aux mythes du passé pour déboucher sur la folie et la mort, ce roman est une tragédie. Il pose mille problèmes en un seul, il ne donne pas de solutions. Mais il provoque le choc, la prise de conscience, la réflexion ; et peut-être ainsi ouvre-t-il la voie à ceux qui trouveront le chemin, "pour sortir de la raque de l'histoire" comme le disait Césaire.